



Français

English



L'ACADIE et les ACADIENS

L'Acadie est une nation sans pays. Elle a son propre drapeau, le tricolore étoilé, depuis 1884 : c'est le plus ancien du Canada actuel. Les descendants des Acadiens sont aujourd'hui majoritairement répartis dans les provinces maritimes du Canada, au Québec et en Louisiane, où on les appelle les Cadiens (prononcé « ca-djien ») ou Cajun en anglais (prononcé « ké-djeune »).

LES PREMIERS FRANÇAIS EN ACADIE

* L'Acadie est l'une des deux composantes de la Nouvelle-France avec le Canada (Québec). Elle entre dans l'histoire en 1604 sous la gouverne de deux hommes : Pierre Dugua de Mons, visionnaire et financier, et son lieutenant, Samuel de Champlain. Ce même Dugua finance la fondation de Québec et son établissement par Champlain en 1608. Ils agissent alors sous la bénédiction du roi de France et de Navarre, Henri IV, de la famille Bourbon.

Pourquoi émigrer de l'autre côté de l'Atlantique alors qu'on habite le pays le plus puissant d'Europe? Pour devenir propriétaire de sa terre et de sa maison, une chose impossible depuis toujours pour le Français de l'époque.

Contrairement aux Canadiens, dont beaucoup venaient des régions françaises de Bretagne, de Normandie, mais aussi de l'ancien Poitou, la majorité des Acadiens seraient issus de familles provenant principalement du Poitou et de la Touraine.

Le territoire de l'Acadie durant le régime français est vaste. Il comprend les territoires actuels du nord-est de l'État du Maine, de la Nouvelle-Écosse, de l'Île-du-Prince-Édouard, du Nouveau-Brunswick et de la partie sud de la Gaspésie. L'Acadie est donc en droite ligne avec la Nouvelle-Angleterre. Elle longe la côte Atlantique.

L'ORIGINE DU GRAND DÉRANGEMENT

En 1713, la partie de ce territoire correspondant à la péninsule de la Nouvelle-Écosse est cédée à l'Angleterre par le traité d'Utrecht. Ce traité résulte de la semi-victoire de la France en Europe lors de la guerre de Succession d'Espagne. La partie la plus peuplée de l'Acadie passe alors sous juridiction anglaise.

Malgré les revirements politiques, les Acadiens continuent de prospérer. Considérés comme les meilleurs agriculteurs de l'époque, ils exploitent les vastes et riches marais salés, qu'ils assèchent à l'aide de digues et d'aboiteaux. Pour faire face aux attaques des Britanniques, les autorités françaises peuvent compter sur l'aide des Mi'kmaq. La faible mortalité infantile pour l'époque révèle la qualité de vie des Acadiens, qui forment alors un peuple heureux, de l'aveu même de leurs visiteurs.

Le temps s'écoule ainsi jusqu'au moment fatidique de 1755 où les autorités anglaises entreprennent de vider le territoire de ses occupants acadiens pour s'approprier leurs avoires et y installer des colons anglais. Ce nettoyage dure de 1755 à 1763, lors de trois grandes vagues de déportations qu'on appelle le Grand Dérangement.

Il est difficile d'établir des chiffres exacts sur les populations expulsées, car les registres des paroisses acadiennes ont été détruits par les Anglais. Ils détruisent par la même occasion des pans entiers de leurs propres archives. Les historiens estiment qu'un tiers des Acadiens et Acadiennes n'ont pas survécu à l'épreuve de la déportation.



Sculpteur : Louis-Philippe Hébert (1850-1917)
Musée acadien du Québec

CHRONOLOGIE DE LA DÉPORTATION

- 1755, début du Grand Dérangement. Les Acadiens de la Nouvelle-Écosse péninsulaire et du sud-est de ce qui est aujourd'hui le Nouveau-Brunswick sont déportés en masse dans les colonies anglo-américaines, du Massachusetts à la Géorgie. La Virginie refuse d'accueillir les 1 150 personnes qu'elle reçoit et, en 1756, elle les expédie en Angleterre comme prisonniers de guerre.
- Quelques milliers d'Acadiens évitent la déportation en se réfugiant à l'Île Saint-Jean (Île-du-Prince-Édouard), en se cachant dans les bois ou en se rendant à Québec, par exemple.
- 1758, prise de la forteresse de Louisbourg. S'ensuit la déportation vers la France des résidents de Louisbourg, de l'Île Royale (Cap-Breton) et de l'Île Saint-Jean. Un grand nombre de personnes meurent pendant la traversée de l'Atlantique alors que trois navires font naufrage.
- Après le traité de Paris de 1763, un grand nombre de déportés quittent les colonies anglo-américaines pour aller s'établir sur le territoire de la nouvelle Province de Québec sous administration britannique. Un groupe passe aux Îles Saint-Pierre-et-Miquelon, tandis que d'autres se rendent en Louisiane, devenue colonie espagnole. Un petit nombre d'entre eux reviennent dans les provinces maritimes.
- Ceux qui se trouvent en Angleterre choisissent d'aller en France. La France tente de rétablir les Acadiens sur son territoire avec peu de succès. Elle les encourage à aller s'établir dans ses colonies à Saint-Domingue (Haïti), en Martinique, en Guyane française et aux Îles Malouines. Un certain nombre de ces déportés choisissent de revenir en Acadie, mais la plupart feront voile vers la Louisiane en 1785.
- Ceux qui avaient évité la déportation en se mettant à l'abri dans des camps de réfugiés ou dans les bois forment la majorité des Acadiens qui se sont rétablis en Nouvelle-Écosse, au Nouveau-Brunswick, à l'Île-du-Prince-Édouard et aux Îles-de-la-Madeleine dans les décennies qui ont suivi le Grand Dérangement.



Les ACADIENS des îles de la MADELEINE

Les Acadiens des îles de la Madeleine ont connu un long périple plutôt singulier.

1755-1763

VAGUES DE DÉPORTATION DES ACADIENS

1763

ARRIVÉE AUX ÎLES SAINT-PIERRE ET MIQUELON : Le traité de Paris met fin à la guerre de Sept Ans et la France perd alors ses possessions en Amérique du Nord, à l'exception des îles Saint-Pierre et Miquelon. Beaucoup d'Acadiens, réfugiés en France et ailleurs en Amérique depuis le début de la déportation de 1755, décident d'aller habiter ces îles. Les Acadiens ne sont pas pêcheurs, ils sont avant tout des agriculteurs. Ils doivent donc apprendre le métier de pêcheur pour survivre. Le premier groupe arrive à Miquelon depuis Boston en 1763. En 1764, un groupe de Chédabouctou (N.-É.) rejoint le groupe de Boston et, en 1765, des familles arrivent de l'île Saint-Jean, de Halifax et de Beauséjour (N.-B.)

4 ANS

1767

DÉPORTATION EN FRANCE Par rapport à leur potentiel économique, les îles Saint-Pierre et Miquelon deviennent alors surpeuplées. Pour alléger le fardeau, en 1767, les autorités françaises décident de déporter les Acadiens de l'île Miquelon vers la France.

1768

RETOUR À SAINT-PIERRE ET MIQUELON Un an plus tard, la vie étant difficile pour eux en France, les Acadiens retournent à leur demande vers les îles Saint-Pierre et Miquelon. Ils recommencent à s'y installer.

1778

DÉPORTATION EN FRANCE Le 4 juillet 1776, les États de la Nouvelle-Angleterre déclarent leur indépendance envers leur mère-patrie, l'Angleterre. C'est la guerre. La France se range alors du côté des insurgés. De ce fait, les îles Saint-Pierre et Miquelon, des territoires français, deviennent ennemis de l'Angleterre. Elles subissent alors les affres de l'armée anglaise. Les îles seront dévastées, pillées et brûlées, et, encore une fois, la population est déportée vers la France en 1778.

1784

RETOUR À SAINT-PIERRE ET MIQUELON Le traité de Versailles met fin à la guerre d'indépendance américaine. L'Angleterre rétrocède alors les îles Saint-Pierre et Miquelon à la France. Cette année-là, en 1783, 1 250 Acadiens, regroupés dans les ports français de la Manche et de l'Atlantique, s'inscrivent pour retourner habiter les îles Saint-Pierre et Miquelon. Et repartir à zéro. Ils arrivent à Miquelon en 1784.

1789-1799

RÉVOLUTION FRANÇAISE La Révolution française, qui se déroule en France, se répercute dans les colonies. Les esprits s'échauffent et la tranquillité des îles est ébranlée. Les Acadiens refusent de prêter le serment constitutionnel.

1793

DÉPART VERS LES ÎLES DE LA MADELEINE Dans la nuit du 12 avril, 250 Miquelonnais, surtout des Acadiens, partent sur des barges non pontées se réfugier aux îles de la Madeleine. Ils ont à leur tête le curé Jean-Baptiste Allain. Environ cinquante autres se rendent à l'île Madame au Cap-Breton. Ils n'arrivent pas en pays inconnu.

1793-1798

IMPLANTATION AUX ÎLES DE LA MADELEINE Aux îles, ils rejoignent des familles connues, en plus de quelques Canadiens et Américains. Depuis les années 1760 s'y trouvent la famille Boudreau, originaire de l'île Saint-Jean, et les familles de Louis Thériault, de Louis Shault dit Arsenault, d'Édouard Noël et, selon le frère Marie Victorin, qui se l'était fait dire, de Sylvère Turbide, de Pierre Marie l'Oiseau, d'Isaac Arsenault et d'un certain Poirier. Ces familles travaillent pour le colonel Gridley, un Bostonnais qui exploite une raffinerie d'huile de vaches marines (morse). Les nouveaux arrivants sont hébergés dans les cinq maisons appartenant à l'entreprise de Richard Gridley. En 1793, ces maisons sont déjà habitées par une douzaine de familles, surtout acadiennes, qui comprennent une centaine de personnes, hommes, femmes et enfants. Durant l'été, ils aident les nouveaux arrivants à bâtir des cabanes à Havre-Aubert en attendant de se construire des maisons plus convenables.

1798

DÉPOSSESSION DES TERRES Lorsque les Acadiens s'installent sur les îles, ils choisissent un emplacement qui leur permet de cultiver, avec un accès à la mer. Selon eux, ces terres sont des terres de la Couronne et, suivant la loi, l'occupant en devient propriétaire. Ils ne font donc aucune démarche pour légaliser leurs titres de propriété. Mais voilà que, le 24 avril 1798, Sir Isaac Coffin reçoit officiellement les îles de la Madeleine en cadeau des mains du troisième gouverneur anglais du Canada, Lord Dorchester. C'est un coup dur pour les quelque 500 Acadiens qui y vivent et qui deviennent locataires de leur propre terre, et ce, malgré toutes les représentations et protestations qu'ils font pour faire valoir leurs droits.

1895

RÉTROCESSION DES TERRES Ce n'est qu'en 1895 qu'Edmund James Flynn, futur premier ministre du Québec, fait adopter une loi qui permet aux Madelinots de devenir propriétaires de leurs maisons et de leurs terres. Le précédent régime seigneurial avait cependant laissé des plaies, dont le pillage des ressources marines par les Américains et plusieurs vagues d'émigration obligée.

8 ANS 10 ANS 1 AN

4 ANS 5 ANS

5 ANS

97 ANS



Les ACADIENS à LAC-AU-SAUMON

Le 7 août 1896, 34 personnes, hommes, femmes et enfants, descendent de *L'Intercolonial* et longent la voie ferrée sous une pluie battante, avec armes et bagages, décidés à venir habiter les trois camps construits depuis juillet par Louis Arsenault, Samuel Jomphe, Célestin Lafrance et Fidèle et Marc Arsenault sur les lots 28 et 29 du rang III de Lac-au-Saumon. Ils arrivent de Havre-aux-Maisons, aux îles de la Madeleine. Une fois de plus, ils viennent commencer une vie nouvelle. Cette fois, ils s'installent dans un pays de montagnes et de forêts, eux qui

n'ont connu que la plaine, le sable et la mer. Ils arrivent pleins d'espérance et décidés à fonder une paroisse acadienne. Ils ont résolu de dompter la nature encore sauvage des rangs III, IV et V du canton Humqui. Voici comment l'historien Paul Hubert¹ relate cette époque.

« [...] un jour, l'honorable [Edmund James] Flynn, ministre des terres de la Couronne dans le cabinet Taillon et député de Gaspé, eut l'idée de transformer en colons-défricheurs les pêcheurs madelinots. C'était à l'époque où le courant de colonisation commençait son sillon dans la vallée de la Matapédia. Les descriptions poétiques, les circulaires alléchantes, les nombreux rapports envoyés aux Îles exagéraient les avantages de cette nouvelle région. L'honorable M. Flynn encouragea particulièrement les Madelinots à tenter cette entreprise et leur promit son puissant appui. Cela leur sourit. En gens avisés, ils envoyèrent préalablement des éclaireurs se rendre compte de la situation. Louis Arsenault et André Thériault s'y rendirent aux frais de la communauté. Ils partirent des Îles le 30 mai 1896 à bord de la *Mary-Jane* qui allait à Chatham², sous le commandement du capitaine Amédée Cyr. De là, ils montèrent à Amqui, en chemin de fer. Ils visitèrent Amqui, Saint-Léon, Cedar Hall³, Causapsal et Sainte-Florence. Mais n'y trouvèrent pas ce qu'ils cherchaient, car ils voulaient un territoire assez grand pour y acheter ensemble une quarantaine de lots, afin d'y grouper autant de familles des Îles. Sans plus de succès, un peu découragés, ils arrivèrent dans leur pays par le même chemin, le 14 juin suivant. Leurs compatriotes les attendaient anxieusement. Le rapport de leurs émissaires les désappointa [sic] un peu, mais ne les dissuada pas.

Ils décidèrent de renvoyer une autre expédition, plus nombreuse, avec mission de trouver un territoire inhabité pour y former une bonne paroisse acadienne. Louis Arsenault fut choisi de nouveau comme chef, auquel on adjoignit Samuel Jomphe, Célestin Lafrance, Marc et Fidèle Arsenault. Ils s'embarquèrent le 30 juin à bord de la goélette *Una*, capitaine Chevarie, qui allait à Newcastle⁴, et descendirent à Amqui le 5 juillet. Ils se mirent à explorer les cantons quand, le cinquième jour, ils rencontrèrent un arpenteur, M. Morency, qui faisait le relevé des frontières du canton Humqui. Il conseilla à ces gens d'aller visiter le sud du lac au Saumon, leur fournit un plan et leur donna quelques indications. Ils étaient sur la piste. Les voilà partis à la recherche de la terre promise, sac au dos, à travers la forêt.

Ils arrivèrent chez J.-B. Poitras, établi au bord du lac. Ils y reçurent une aimable hospitalité dont ils profitèrent pendant la construction de leurs campements. Enfin, ils avaient trouvé un espace libre à deux milles du chemin de fer. Ils achetèrent immédiatement vingt lots et se mirent en frais d'y construire quelques « camps » pour les premières familles. Mais quels camps! « *Pauvres campes, me disait Louis Arsenault; de temps à autre, il venait un homme voir ce que nous faisons et il ne pouvait s'empêcher de rire aux éclats, et nous, bons enfants, notre meilleur parti était de faire comme lui.* » Imaginez des gens qui n'ont jamais vu la forêt et qui essaient de faire des campements de bûcherons. C'était leur cas. Très habiles sur la mer, ils avaient d'immenses progrès à réaliser dans les bois. Ils se gaudissent⁵ encore aujourd'hui quand ils racontent à leurs enfants les aventures de leurs premiers défrichements.

Malgré tout, le 26 juillet, ils télégraphient à leurs familles de venir. C'est *La Canadienne*, sous les ordres du capitaine Hénérie Bourque, qui transporte à Campbellton les sept premières familles acadiennes à destination de Lac-au-Saumon. Ces familles étaient celles de Louis et de Marcel Arsenault, de Samuel Jomphe, de Célestin Lafrance, d'Amédée et d'André Thériault et de Raphael Turbide. Elles arrivèrent au mois d'octobre et hivernèrent dans les fameux *campes*. Quatre familles de L'Étang-du-Nord : Édouard et Louis Cyr, John Leblanc et Achille Verrault hivernèrent à Amqui et allèrent se fixer sur leurs lots dès le printemps suivant.

L'honorable [Edmund James] Flynn, devenu premier ministre au mois de mai 1896, apprit avec satisfaction la nouvelle de l'expédition des Madelinots et se rendit les voir à l'œuvre le 3 août de la même année. Il les encouragea beaucoup à poursuivre leur entreprise, s'occupa d'eux et leur réserva un territoire spacieux et fertile [...]. »

¹ Paul Hubert, *Les Îles de la Madeleine et les Madelinots*, Les Éditions de la Source, Îles-de-la-Madeleine, 1979, [édition originale : 1926].

² Miramichi, Nouveau-Brunswick.

³ Val-Brillant.

⁴ Miramichi, Nouveau-Brunswick.

⁵ Se gaudir : se réjouir en se moquant.





La présence AUTOCHTONE à LAC-AU-SAUMON

Il y a près de 9 000 ans, les premiers arrivants, associés à la culture Plano, migrent depuis l'ouest du continent à la suite de la dernière glaciation. Ils se rendent jusqu'aux côtes de la Gaspésie, incluant celles de la baie des Chaleurs et des provinces maritimes d'aujourd'hui. Ces populations sont nomades. Elles pêchent et chassent le gros gibier, comme l'ours noir, le caribou et le phoque. Durant l'hiver, ces populations trouvent refuge dans les forêts, qui leur assurent une sécurité contre les rigueurs du climat.

La vallée de la Matapédia, où coule la rivière du même nom, est la voie de passage utilisée depuis la baie des Chaleurs vers le fleuve Saint-Laurent. Voie de passage, mais aussi garde-manger, car les forêts, les lacs et les rivières sont tous parcourus, identifiés, connus et fréquentés par les premiers occupants du territoire : Causapsal, Humqui, Sayabec, Assametquaghan, Matalik, Mlnikek, etc. Les emplacements situés au carrefour des cours d'eau, comme les rivières Causapsal et Humqui, sont prisés par les familles micmaques et malécites en transit de part et d'autre de la péninsule gaspésienne.

Apess Kouspan, Aptait pos-pem, le petit lac, se distingue de Miskee Kouspan, le grand lac, c'est-à-dire le lac Matapédia. Le lac au Saumon n'est que l'élargissement de la rivière Matapédia, dont les rives étaient occupées durant l'été pour le séchage du saumon et du touladi. George Jehoshaphat Mountain mentionne cette pratique dans son récit intitulé *Visit to the Gaspé Coast*, qui raconte sa remontée de la Matapédia en 1824. Il en est encore ainsi au cours des années 1860, selon le récit de madame Antoine Boutet (Elzire Smith), *À travers mes souvenirs* (1929) : les enfants de la famille de James Smith sont effrayés de voir des autochtones dans des canots, pêcher le saumon, la nuit, à l'aide de torches.

Les Mi'kmaq aiment utiliser des diminutifs et des contractions. Cette caractéristique langagière existe toujours à l'arrivée des premiers Européens. C'est ce qui rend parfois difficile la traduction exacte de leur langue. En micmac, on ne prononce pas les « R » comme en français. Par exemple, « André » prend la sonorité « Antlé » en micmac. Lorsqu'un Anglais passe, il entend et écrit pour sa part « Handley », d'où la modification d'orthographe très plausible depuis, de « le petit lac » : Aptait Pospem, Obstetch Quasquam, Obsesquasquam, Apess Kouspan, Apess Kouspam.

Compte tenu de son climat et de sa topographie, Lac-au-Saumon, de même que la vallée de la Matapédia en général, n'ont pas à ce jour de traces connues d'occupation permanente des Premières nations. Dans les années 1930-1940, des artefacts ont été trouvés sur les rivages du lac au Saumon par Étienne Calomme et sa sœur Marguerite durant leur jeunesse. Malheureusement, ces sites ont été recouverts lors de la réfection de la route 132 au début des années 1970.



Que sont devenus les MADELINOTS de LAC-AU-SAUMON ?

Au fil des années, la communauté des arrivants des îles de la Madeleine installée à Lac-au-Saumon s'est développée, vivant surtout de l'agriculture et de la forêt. Alors qu'ils étaient pêcheurs, ces gens sont devenus fermiers. Avec beaucoup de patience et de travail, ils ont défriché la forêt et élevé des familles nombreuses.

Ils ont même érigé leur propre municipalité, autonome, avec un maire et des conseillers, de même qu'un système scolaire dont ils assumaient la gouvernance et la gérance.

Une fois les années de crise passées et celles de la Deuxième Guerre mondiale, l'importance accordée à l'éducation aidant, la prospérité s'est installée. Elle a favorisé l'intégration de la communauté à l'ensemble de la Vallée de la Matapédia et au-delà des frontières. Les métiers et professions ont accaparé le surplus de population. La professionnalisation des travailleurs a évité le morcellement des terres et entraîné l'essaimage d'une grande partie des effectifs de la communauté partout à travers le monde. Beaucoup sont devenus entrepreneurs, d'autres se sont spécialisés dans les nombreux domaines qu'offrent les nouvelles technologies. Aujourd'hui, les résidents de Lac-au-Saumon ayant des origines acadiennes représentent plus de 40 % de la population.

EXODE ACADIEN VERS D'AUTRES HORIZONS

Dès les premières années après l'arrivée des Acadiens à Lac-au-Saumon, certains d'entre eux se redirigèrent vers d'autres contrées.

LE DÉBUT DU 20^E SIÈCLE : DÉPARTS VERS LA NOUVELLE-ANGLETERRE AUX ÉTATS-UNIS

Pour certaines familles venues des îles de la Madeleine, Lac-au-Saumon ne semble avoir été qu'un tremplin vers la Nouvelle-Angleterre. C'était alors une destination attirant un grand nombre de Canadiens français. Selon le professeur d'histoire Jean Lamarre, « Les Canadiens français qui veulent améliorer leur sort savent que dans des villes comme Manchester, Biddeford ou Lowell, il y a des réseaux d'amis ou de parenté qui pourront les aider dans leur intégration aux États-Unis. » La famille d'Alcide Gaudet prend la direction de Fall River au Massachusetts. D'autres familles le suivent, et certaines autres choisissent plutôt Centredale au Rhode Island ou décident d'aller ailleurs aux États-Unis.



Le congrès des parents... 1908-10... 1910-12... 1912-14... 1914-16... 1916-18... 1918-20... 1920-22... 1922-24... 1924-26... 1926-28... 1928-30... 1930-32... 1932-34... 1934-36... 1936-38... 1938-40... 1940-42... 1942-44... 1944-46... 1946-48... 1948-50... 1950-52... 1952-54... 1954-56... 1956-58... 1958-60... 1960-62... 1962-64... 1964-66... 1966-68... 1968-70... 1970-72... 1972-74... 1974-76... 1976-78... 1978-80... 1980-82... 1982-84... 1984-86... 1986-88... 1988-90... 1990-92... 1992-94... 1994-96... 1996-98... 1998-2000... 2000-2002... 2002-2004... 2004-2006... 2006-2008... 2008-2010... 2010-2012... 2012-2014... 2014-2016... 2016-2018... 2018-2020... 2020-2022... 2022-2024... 2024-2026... 2026-2028... 2028-2030...

1949 ; COPPELL EN ONTARIO

En 1949, six familles, comprenant 57 adultes et enfants, sont parties pour Coppel, au nord du Saull-Sainte-Marie, dans le nord-ouest de l'Ontario. Elles sont assurées par le curé de la paroisse, Albert Millette, d'y recevoir maisons et terres, en plus d'un salaire au-dessus de la moyenne. Parmi elles, on trouve les familles d'Elzéar Turbide et celles de ses deux frères, Antoine et Prosper.

À PARTIR DES ANNÉES 1950 : AILLEURS AU QUÉBEC ET À L'ÉTRANGER

Depuis les années 1950, d'autres Acadiens de Lac-au-Saumon ont quitté vers d'autres destinations, notamment dans les grands centres urbains du Québec, comme Montréal ou Québec, et sur la Côte-Nord, vers des centres miniers comme Gagnon, Sept-Îles et Port-Cartier et ailleurs au Canada.

Si toutes ces personnes émigrées revenaient à Lac-au-Saumon, sa population en serait grandement augmentée. Il est néanmoins possible de croire que les descendants des premiers Acadiens arrivés à Lac-au-Saumon ont encore un attachement à ce lieu qu'habitèrent dans le passé leurs parents, leurs grands-parents ou leurs arrière-grands-parents.

PLUSIEURS COMMÉMORATIONS

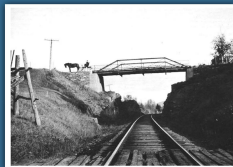
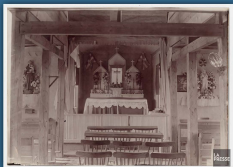
Tous les Acadiens, ceux qui sont demeurés dans leur village d'accueil comme ceux qui ont émigré, se rappellent avec fierté leur origine et aiment souligner les moments importants de leur histoire. Ainsi, en 1942, à l'occasion d'une soirée à la salle paroissiale, ils se sont rappelés leurs racines madeliniennes et leur attachement à leur terre d'origine.

En 1955, ont eu lieu des activités commémorant le 200^e anniversaire de la déportation des Acadiens. Pièces de théâtre et reconstitutions historiques racontèrent ce triste événement.

En 1996, sous le thème « La mémoire en fête », on a souligné le centenaire de l'arrivée des Acadiens des îles de la Madeleine à Lac-au-Saumon lors d'un grand rassemblement.

En 2022, on a célébré le 125^e anniversaire de la présence acadienne à Lac-au-Saumon (1896-2021) par l'aménagement d'un parc, nommé Place de l'Acadie, la création d'un monument, l'érection d'un pavillon relatant les faits importants de l'histoire acadienne, l'élaboration d'un circuit patrimonial identifiant les lots des premiers arrivants et la conception d'un site web incluant les arbres généalogiques et l'histoire des familles acadiennes locales.

Leon Mourmen
Yves Tremblay
Raphaël Turbide
Joseph Brault
Maurice Beaudin
Véronique Landry
Berni Richard



À gauche, la première gare (1896 à 1904) installée à cet endroit à la demande des frères Louis et Joseph St-Laurent et, au centre, la deuxième gare (1904 à 1986). Photo prise entre 1904 et 1908.

Intérieur de l'école-chapelle située sur le lot 24 du rang 3 du canton Humqui. Elle servit de lieu de culte de 1900 à 1907.

Viaduc surplombant le chemin de fer dans le secteur du pont situé en amont du lac au Saumon.

Crédit photo : Fonds La Presse

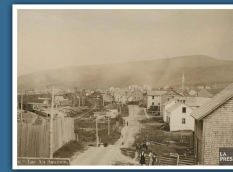
Crédit photo : Fonds La Presse

Crédit photo : Archives personnelles de la famille de monsieur Alphonse Landry senior

Bruno Brabant
André Morisset
Shahado
Joseph Turbide
Tameris Brault

Joseph Poirier
Hadden Poloisson
François Arcote

Alfred Roy
Mull & Gagnier
Louis
Samuel Tremblay



Première église en construction en 1907. On remarque, à droite, le hangar-chapelle qui servit de lieu de culte temporaire à partir du 1^{er} mai jusqu'à l'automne 1907.

Première église, construite en 1907. Photo prise avant le mois de novembre 1909, moment où les persiennes du clocher furent enlevées par monsieur Alfred Poitras.

Vue du village tel qu'il était en 1908 ou en 1909, à partir de l'entrée ouest, dans le secteur de la scierie Price Brothers. Au loin, vers la droite, on voit la première église.

Crédit photo : Fonds La Presse

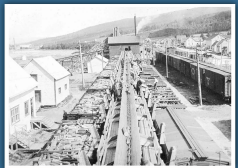
Crédit photo : Bibliothèque et archives nationales du Québec

Crédit photo : Fonds La Presse

André D'Amboise
Robert
Edmond Beaudin
Blémence Beaudin

Alfred Sade
F. Jeanne Séguin

Jacques Poirier
Giger Gagnier
Robert Lavigne



Scierie de Joseph-Abraham Thérage. Ouverte en 1902, elle est vendue en 1917 à la Brown Corporation, puis, en 1922, à la St. Lawrence Lumber Company.

Vue aérienne du village et d'une partie du lac au Saumon prise en 1927 par Jacques de Lesseps. On voit le bois flottant sur le lac et alimentant en matière première l'une des scieries situées sur la rive sud du lac.

Photo de l'intérieur de la première église prise lors d'une cérémonie de « communion solennelle ».

Crédit photo : Cie internationale des Beaux-Arts Ile

Crédit photo : Compagnie aérienne franco-canadienne

Crédit photo : « Album-souvenir, Lac-au-Saumon d'antan » de Normand Poirier (2005)

Jacques Gagnier
Julie Desrosiers
John P. Blais
Léonida Lafont
Maurice Beaudin

Yvonne Bocheval
Gérmaine

Thérèse
Alexandre Boivin
Alphonse Lacasse



Pont couvert construit en aval du lac au Saumon en 1931 et nommé en l'honneur du député provincial Joseph Dufour.

Photo prise entre 1939 et 1955 à partir de l'Académie Saint-Edmond (le futur Centre des loisirs) où l'on voit, à droite, le « sous-bassement » construit en 1935 à la suite de l'incendie de la première église, le 6 mai 1932. Le « sous-bassement » servit de lieu de culte de 1935 jusqu'à la construction de la deuxième église en 1955-1956.

Photo prise près du Cénacle, au cours des années 1940 ou 1950, un bâtiment qui servait à cette époque de salle paroissiale. Au loin, on aperçoit l'Académie Saint-Edmond (le futur Centre des loisirs).

Photo archives personnelles de monsieur Jacques Beaulieu

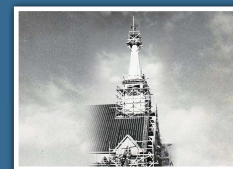
Photo archives personnelles de monsieur Jacques Beaulieu

Crédit photo : « Album-souvenir, Lac-au-Saumon d'antan » de Normand Poirier (2005)

Alma Simoneau
Edmond Tremblay
Edmond Tremblay
Joseph Turbide

Joseph Turbide

Angèle Tremblay
Fernand Paré
Achille Turbide



École du rang 4 du canton Humqui (située sur le lot 35) photographée en janvier 1962.

L'une des six éditions des Régates de La Matapédia, tenues entre 1958 et 1963 sur les bords de la rive nord du lac au Saumon. À l'arrière-plan, on voit le bâtiment du Club nautique de la Vallée.

Deuxième église en construction en 1956. On remarque, au premier plan, l'une des trois cloches qui seront installées dans le clocher cette même année.

Photo archives de la Municipalité de Lac-au-Saumon

Photo archives personnelles de monsieur Alain Pouliot

Photo archives de la Municipalité de Lac-au-Saumon

Yvonne Tremblay
Yvonne Tremblay
Ernest Deschênes
Grégoire Gagnier

Grégoire Gagnier
Léonida

Henry
Caroline Poirier

BIBLIOGRAPHIE

SOURCES

Archives paroissiales d'Amqui.
Archives paroissiales de Lac-au-Saumon.
Archives paroissiales de Havre-aux-Maisons.
Archives paroissiales de l'Étang-du-Nord.
Journal L'Action catholique, édition du 22 juillet 1955.
Journal Le Progrès du Golfe, édition du 6 novembre 1942.
Journal Le Progrès du Golfe, édition du 20 mai 1949.
Journal Le Progrès du Golfe, édition du 5 août 1955.
Recensements du Canada de 1901 et de 1911.

MONOGRAPHIES

Arsenault, Georges et Earle Lockerby (septembre 2016). Les Acadiens à l'île Saint-Jean et aux îles de la Madeleine dans les années 1760. *Les Cahiers de la Société historique acadienne.*, 47(3), 93-158.

Bernard, Antoine. (1935). *Histoire de la survivance acadienne 1755-1935*. Les Clercs de Saint-Viateur. Presses de l'Institut des Sourds-Muets. Montréal. 465 p.

Bouillon, Alexandre. (1926). *Au grand jour ou les évolutions d'une paroisse canadienne*. Saint-Edmond-du-Lac-au-Saumon, comté de Matapédia, province de Québec (Canada). Éditions Vulliez. Joigny-Yonne (France). 312 p.

Boutet, Madame Antoine. (1929). *À travers mes souvenirs*. Thérien Frères. Montréal. 158 p.

Comité du centenaire. (1996). *Il y a cent ans, j'arrivions des Îles*. Impression Nouvelle Image inc. Mont-Joli. 250 p.

Comité du centenaire. (1996). Programme-souvenir : *La mémoire en fête : 1896-1996*. Centenaire de l'arrivée des premiers Acadiens des Îles-de-la-Madeleine à Lac-au-Saumon. Imprimerie Amqui. Amqui. 47 p.

Fortin, Jean-Charles et Paul Larocque. (2003). *Histoire des Îles de la Madeleine*. Presses de l'Université Laval. Québec. 406 p.

Hubert, Paul. (1979). *Les Îles de la Madeleine et les Madelinots*. Les éditions de la Source. Îles-de-la-Madeleine, réédition. 251 p.

Mountain, George Jehoshaphat. (1943). *Visit to the Gaspé Coast*. Archives de la Province. Québec. 47

DOCUMENT AUDIOVISUEL

Lamarre, Jean.

<https://ici.radio-canada.ca/ohdio/premiere/emissions/aujourd'hui-l-histoire/segments/entrevue/90730/exode-canadiens-francais-etats-unis-19e-siecle-jean%20-lamarre>